

Catherine Dussart Production & Aloest Distribution présentent



UN FILM DE MEHRAN TAMADON

Bassidji

nova
LE GRAND MIX

MEDIAPART

Liberation

DOSSIER DE PRESSE

ALOEST Distribution
OOO

Bassidji | Aloest Distribution
26 Rue Paul Bert – 92100 Boulogne-Billancourt
01 41 31 06 82

SOMMAIRE

SYNOPSIS	p 3
NOTE D'INTENTION	p 4
QUI SONT LES BASSIDJI ?	p 6
LES PROTAGONISTES PRINCIPAUX DU FILMS	p 7
QUELQUES MOTS-CLEFS	p 9
CHRONOLOGIE / BIOGRAPHIE DE PERSONNALITÉS IRANIENNES	p 11
QUE DIT AMNESTY INTERNATIONAL DES DROITS HUMAINS EN IRAN ?	p 12
LE REALISATEUR – MEHRAN TAMADON	p 13
LISTE TECHNIQUE	p 14
FESTIVALS	p 16
CONTACTS	p 17

SYNOPSIS

Dans un désert, sur une colline, des hommes, des femmes en tchador et des enfants déambulent dans un vaste "musée" en plein air dressé en mémoire des *martyrs* de la guerre Iran-Irak. C'est le nouvel an iranien, nous sommes près de la frontière irakienne. Un homme me guide. Il est grand et charismatique et s'appelle Nader Malek-Kandi. Pendant près de trois ans, j'ai choisi de pénétrer au cœur du monde des défenseurs les plus extrêmes de la République islamique d'Iran (les *bassidjis*), pour mieux comprendre les paradigmes qui les animent. Nous venons du même pays, et pourtant, tout nous oppose : Iranien habitant en France, athée et enfant de militants communistes sous le Chah, j'ai tout pour heurter les convictions de ceux qui respectent les dogmes du régime. Un dialogue se noue pourtant. Mais entre les jeux de séduction et de rhétorique, les moments de sincérité et la réalité du système politique et religieux qu'ils défendent, jusqu'où nos convictions respectives sont-elles prêtes à s'assouplir pour comprendre qui est l'autre ?



NOTE D'INTENTION

En 2000, seize ans après mon arrivée en France, j'ai décidé de partir vivre quelques temps en Iran pour mieux connaître mon pays d'origine. En 2002, par un concours de circonstances, j'ai pu assister à une cérémonie de deuil national en l'honneur de l'Imam Hossein, le troisième imam *chiite* mort en *martyr* à Kerbala, il y a 1300 ans. Durant plusieurs heures, je me suis retrouvé sous une tente où des *bassidjis* s'étaient réunis pour leurs dix nuits de deuil traditionnelles. Les *bassidji* sont, à l'origine, d'anciens combattants de la guerre Iran/Irak (1980-1988) qui se battaient contre l'ennemi tout en espérant mourir en *martyr*. Tout autour de la salle étaient exposés des photos des *martyrs* de la guerre, des maquettes reconstituant des batailles, des objets de soldats disparus.

J'étais à la fois étonné et agacé : quatorze années après s'être terminée, la guerre était encore omniprésente. On la retrouvait partout dans le discours et l'espace public : dans des expositions comme celles-ci, à la télévision iranienne, sur les fresques représentant les *martyrs* dans les rues de Téhéran...

Au cours de cette nuit, j'ai eu une longue discussion avec l'un des *bassidji* à peu près du même âge que moi. Intrigué, j'ai cherché à mieux connaître ce milieu. En quelques mois, entre moi et quelques-uns des *bassidji*, une relation est née. Je suis allé chez eux ; ils sont venus chez moi, où ils ont eu l'occasion de connaître mon monde et même de rencontrer certains de mes amis.

J'ai poursuivi ma démarche, rencontré d'autres *bassidji*, encore plus convaincus, plus dévoués à la cause de la République islamique et j'ai compris qu'on ne pouvait pas appréhender la société iranienne d'aujourd'hui sans véritablement comprendre qui ils sont.

Le *Bassidj* est très ancré dans la société iranienne, il l'innerve littéralement. Sa présence dans tous les quartiers de la capitale et des villes de province, notamment autour des mosquées, signe l'omniprésence du pouvoir. A travers le *Bassidj*, le pouvoir s'inscrit très profondément dans le quotidien : il est présent dans les plus petites ramifications des villes et son assise populaire est à la fois démontrée et entretenue.

Omniprésent et très bien structuré, le *Bassidj* est capable, par exemple, de faire vacciner 100% des enfants de moins de six ans en un jour. Il peut aussi intervenir partout et rapidement à la demande du pouvoir pour réprimer des troubles ou des contestations et fait également remonter vers lui les informations de la base.

Le regard de l'extérieur étant souvent radical, figé et abstrait, j'ai choisi de pénétrer à l'intérieur du monde des *bassidji* pour mieux comprendre les paradigmes qui les animent. Et pour cela, il faut oser entendre ce que l'autre a à dire.

Ce film est une tentative de rencontre et d'échange entre des individus que tout oppose et qui

appartiennent pourtant à la même société : les éléments les plus radicaux de la République islamique et moi, iranien de la diaspora, intellectuel, athée, vivant en France. Ce film est à la fois un projet social et politique et une quête individuelle – la mienne – qui, je l'espère, sera également celle du spectateur.

Tout au long de cette quête, malgré mes craintes, je me suis toujours efforcé de poser de vraies questions, de donner honnêtement mon avis tout en répondant moi aussi aux questions qui m'étaient posées. J'ai vraiment tenté de renouer, malgré les oppositions fondamentales et les désaccords insurmontables, une discussion que des personnes appartenant à une même société se doivent d'avoir entre elles si elles ne veulent pas être des bêtes les unes pour les autres et si la survie de leur société, de leur culture, de leur monde leur importe... J'ai ainsi toujours évité la critique directe pour favoriser l'écoute tout en affirmant ma différence et assumant qui j'étais et ce que je pensais. J'ai établi un dialogue direct, franc et transparent avec des gens qui ne s'expriment habituellement que dans les limites du discours officiel.

En ce sens, mes nombreux aller-retour en Iran, mes innombrables rencontres, l'épisode de la confiscation provisoire de mes premières cassettes par les Renseignements généraux iraniens, les échanges intenses et les moments de fête partagés, se sont avérés être un chemin, un projet personnel tout aussi important que le film lui-même.



QUI SONT LES BASSIDJI ?

Bassidji signifie, en persan, être mobilisé pour défendre une cause.

Cette figure devient importante après la Révolution et se cristallise pendant la guerre contre l'Irak. Dans les écoles et les mosquées, on encourageait des centaines de milliers de jeunes à partir au front ; on les appelait les *bassidji*.

En quelques années, cette organisation populaire se formalise et devient officiellement la Force de Résistance de *Bassidj*. Après la guerre, il continue à exister et drainer une population de jeunes religieux.

A la fois organisation militaire, structure de militantisme politique et lieu d'activités citoyennes et sociales, le *Bassidj* est le principal pilier de soutien populaire au pouvoir de la *République islamique*. Il se veut aussi le défenseur d'une société islamique vertueuse : aide aux plus démunis, mobilisation générale en temps de crise (guerre, catastrophe sanitaire, tremblement de terre etc.), promotion des valeurs religieuses et police des mœurs.

C'est dans cette dernière fonction que les *bassidji* se sont révélés être des organes de répression particulièrement efficaces envers une partie de la population qui ne se reconnaissait pas dans le système religieux mis en place après la Révolution. Pour les iraniens non religieux ou opposants au régime, ils sont de ce fait, synonymes de répression et d'intolérance. Ils sont souvent perçus comme de jeunes complexés fanatiques, de petits dictateurs faisant des "descentes" dans les rues des villes pour contrôler le port strict du voile ou encore les jeunes couples non mariés.

Le système d'organisation du *Bassidj*, présent dans tout le pays, est très décentralisé et hiérarchique. Le quadrillage d'une ville comme Téhéran, par exemple, est structuré autour de plusieurs Départements de *Bassidj*, qui contrôlent des Centres d'organisation de *Bassidj*, qui contrôlent à leur tour plusieurs dizaines de Bases de Résistance de *Bassidj*. Ces bases sont la plus petite unité d'organisation du *Bassidj* à l'échelle du quartier. Elles sont pour la plupart placées à l'intérieur ou à proximité des mosquées, dans les universités, les administrations, etc. Signe de l'omniprésence du pouvoir, le *Bassidj* est de ce fait très ancré dans la société iranienne.

C'est aussi une organisation complexe, lorsqu'on sait que les bases et les départements de *Bassidj* dépendent à la fois de l'armée et du ministère dans lequel ils se trouvent. Par exemple, le *Bassidj* de l'aéroport de Téhéran est rattaché au Ministère des Transports et celui de l'université au Ministère de l'Enseignement supérieur. Ce double système de dépendance incarne la coexistence des pouvoirs qui caractérise le régime politique iranien.

LES PROTAGONISTES PRINCIPAUX DU FILM

Parmi les nombreuses personnes rencontrées et parmi celles qui ont accepté d'être dans le film, deux ont joué un rôle particulièrement important dans la compréhension de Mehran Tamadon du milieu des *bassidji*. C'est autour d'elles, et de leur relation, que se structure le film.



Nader Malek-Kandi, 46 ans

Il avait 17 ans au moment de la Révolution et faisait partie de ceux qui ont suivi la voie de *Khomeini*.

Au commencement de la guerre, Nader puis son frère Mansour partent au front. Il confie à Mehran Tamadon : "En huit ans de guerre, je n'ai jamais eu peur de mourir. Mais Dieu ne m'a pas choisi. Je suis resté et mon frère est parti. Dieu m'a juste récompensé en me donnant quelques blessures."

Bien qu'il n'ait pas la carte officielle du *Bassidj*, Nader Malek-Kandi se considère comme *bassidji*. La rhétorique officielle considère que quiconque serait dévoué à la cause de Dieu et à la République islamique, est un *bassidji*. Être *bassidji* est donc avant toute chose une mentalité, l'état d'esprit de celui qui se dévoue pour une cause et qui n'a pas peur de mourir.

Aujourd'hui, Nader Malek-Kandi dirige une maison d'édition de livres de propagande religieuse. Il publie des discours de *Khamenei*, des textes de propagande historique, des manuels de pratique religieuse, etc.

Mehran et lui se sont rencontrés à Téhéran, lors d'une cérémonie de deuil traditionnel. Ils se sont pris en sympathie et Nader Malek-Kandi a accepté de participer au film.



Mohammad Pourkarim, 28 ans

Jeune *bassidji* né après la Révolution, Mohammad vient d'une famille d'anciens combattants. Il a une grande admiration pour les "*martyrs*" de la guerre et idéalise les valeurs des *bassidji* de cette époque.

Très militant, il passe beaucoup de temps dans le *Bassidj* de son quartier, à discuter avec les gens, à débattre de questions religieuses, de la guerre, etc.

Se sentant responsable des risques de l'évolution de la société vers des valeurs non religieuses, il a pris la direction d'une Base de *Bassidj* de Nasr, l'un des quartiers chics de Téhéran.

Mehran Tamadon et Mohammad Pourkarim se sont rencontré à la frontière, lors du pèlerinage annuel du nouvel an iranien sur les anciens sites de guerre.

QUELQUES MOTS-CLEFS

Un **ayatollah** est un des plus hauts membres du clergé chiite. On le consulte sur de nombreuses questions (droit, justice, philosophie, etc.).

Un **bassidji** est un membre d'une milice fondée par *Khomeini* en 1979. Durant les années 80, le **Bassidj** prend la forme d'une organisation paramilitaire, formée d'adolescents, de pauvres et de chômeurs. Volontaires, ils serviront de chair à canon pendant la guerre Iran-Irak, espérant une promotion sociale au sortir de la guerre, et aspirant à devenir martyr (cf. ce mot). A partir des années 90, le Bassidj oriente son action vers le contrôle social. En continuant de recruter parmi les classes populaires, il permet au régime iranien d'encadrer directement de nombreux chômeurs potentiellement contestataires. Aujourd'hui, le Bassij est une force d'intervention hétérogène, partiellement armée, implantée dans tous les quartiers des villes (mosquées, universités, entreprises...) qui surveille et contrôle la population.

Le **chiisme** constitue l'une des trois principales branches de l'islam avec le sunnisme et le kharidjisme : il regroupe environ 15 % des musulmans. Il se distingue des autres branches de l'islam par sa dévotion particulière aux imams martyrs Ali, Hasan et surtout Hussein. Le chiisme duodécimain, majoritaire en Iran, rassemble les chiites croyant en l'existence des douze imams, successeurs de Mahomet.

Le **Guide suprême** de la République islamique d'Iran est le plus important dignitaire du régime. Il détermine la direction politique du pays et est aussi le chef des armées.

Les **Gardiens de la Révolution islamique** ou **Pasdaran**, nés avec la Révolution de 1979, sont une force militaire relevant directement du Guide suprême (voir ce mot). Indépendante de l'armée, cette force d'élite est particulièrement bien équipée et motivée sur le plan idéologique. Elle rassemble des services secrets, des unités de marine ou d'opérations spéciales et dispose d'une influence économique certaine à travers le pays. Hiérarchiquement, le Bassidj (voir ce mot), milice civile, dépend des Pasdaran.

En Iran, les **martyrs** occupent une place particulièrement importante. La notion renvoie tout d'abord au massacre de l'imam Hussein à Kerbala en 680, mais aussi aux volontaires morts sur le champ de la guerre Iran-Iraq et dont la mémoire est régulièrement rappelée.

Un **mollah** est un érudit musulman dans les pays d'influence perse. Le terme correspond au terme ouléma en langue arabe.

Le **mouvement vert** n'est pas une dénomination officielle. Toutefois, l'expression évoque le mouvement qui a porté et soutenu les candidats réformateurs lors des élections présidentielles de 2009. Le vert a été adopté comme couleur symbole de ce mouvement.

CHRONOLOGIE / BIOGRAPHIES DE PERSONNALITÉS IRANIENNES

Chronologie :

1941 **Mohammad Rezâ** est installé sur le trône par les puissances coloniales en tant que Chah d'Iran. Sous son règne, l'Iran connaît une modernisation rapide.

1951 Opposant du Chah, le 1er ministre **Mossadegh** nationalise l'industrie pétrolière. La politique d'occidentalisation du Chah heurte les religieux conservateurs. **Khomeini**, haut dignitaire religieux, est emprisonné puis expulsé d'Iran. Le pouvoir de **Mohammad Rezâ** évolue vers une **monarchie absolue**.

1978 Le Chah fait face à une contestation rassemblant libéraux, communistes et conservateurs religieux débouchant en 1979 sur la Révolution iranienne. Il abdique. Le clergé chiite, avec Khomeini de retour d'exil, prennent le pouvoir et fondent une théocratie, la **République islamique d'Iran**.

1980 - 1988 Guerre Iran-Irak. L'Irak attaque l'Iran, soutenu par les Etats-Unis. La guerre se solde par un statut quo, un million de morts, et la mise en place en Iran d'un culte des *martyrs*.

1997 Élection du réformateur **Khatami** à la présidence. Ne parvenant pas à réformer les institutions, il ne répond pas aux attentes du peuple.

2005 **Ahmadinejad**, ultra-conservateur, remporte les élections présidentielles, boycottées par les réformateurs.

2009 Réélection contestée d'Ahmadinejad. Un *mouvement vert* dénonce une manipulation des urnes.

Biographie :

Mohammad Rezâ Pahlavi (1919-1980). Sous son règne en tant que *Chah d'Iran*, à partir de 1941, le pays connaît un développement rapide. Il adopte un tournant totalitaire à la fin de sa vie. Il est renversé en 1979 par la Révolution iranienne.

Mohammad Mossadegh (1882-1967). Premier ministre de 1951 à 1953, de sensibilité laïque et nationaliste, il s'oppose à Mohammad Rezâ et nationalise l'industrie pétrolière. Il est renversé par un coup d'état organisé par la C.I.A.

Rouhollah Khomeini (1902-1989). Un temps exilé en France, ce haut dignitaire religieux chiite, portant le titre d'*ayatollah*, prend le pouvoir en 1979. En tant que *Guide suprême* de la République islamique, il fait appliquer la loi islamique dans le pays. Les iraniens et notamment les femmes voient leurs libertés fondamentales se réduire considérablement.

Ali Khamenei (né en 1939). Cet *Ayatollah* dirige l'Iran en tant que *Guide suprême* de la République islamique depuis la mort de Khomeini. Il prolonge la politique de ce dernier, se posant en gardien des valeurs et principes de la République islamique.

Mohammad Khatami (né en 1943). Après Khomeini, il accède au pouvoir en tant que président de la République islamique d'Iran de 1997 à 2005. Il réduit l'isolement diplomatique du pays. Sa politique d'ouverture est toutefois bloquée par l'opposition parlementaire.

Mahmoud Ahmadinejad (né en 1956). Actuel président de la république islamique depuis 2005. Conservateur, il s'appuie sur les classes populaires (qui forment les gros bataillons du *Bassidj*) et une partie du clergé chiite. Sa réélection en 2009 est contestée par le *mouvement vert*.

Mir Hossein Moussavi (né en 1941). Ancien premier ministre (1981-1989), Moussavi fut le principal adversaire réformateur d'Ahmadinejad lors de l'élection présidentielle de 2009. Sa défaite contestée entraîne des manifestations fortement réprimées.

Mehdi Karoubi (né en 1939). Ancien président du parlement iranien, Karoubi est un religieux réformateur. Opposé à Ahmadinejad lors de l'élection de 2009, il prône comme Moussavi la défense des libertés individuelles et le développement des relations internationales.

QUE DIT AMNESTY INTERNATIONAL DES DROITS HUMAINS EN IRAN ?

Depuis la réélection présidentielle d'*Ahmadinejad* en juin 2009 et les contestations qui l'ont suivi, le régime iranien tente de contenir les protestations politiques en intensifiant la répression par la violence et la peur. Les *Gardiens de la Révolution (Pasdaran)*, la police et l'armée, mais aussi les *bassidji* répriment avec excès toute manifestation et pratiquent l'intimidation des opposants.

Plus de 5 000 personnes ont été emprisonnées au cours de l'année. Vagues d'arrestations, tortures (y compris durant la détention provisoire), procès inéquitables, chefs d'inculpation confus, exécutions partielles ont été recensées par Amnesty. Le gouvernement tend à rendre public les exécutions afin de "montrer l'exemple" et ainsi dissuader toutes protestations.

L'Iran se classe deuxième des pays pratiquant le plus la peine de mort proportionnellement à leur population. (La Chine occupe la première place de ce classement).

Sources : La Situation des Droits humains dans le monde, rapport 2010

(http://thereport.amnesty.org/sites/default/files/AIR2010_AZ_FR.pdf#page=154)



LE REALISATEUR – MEHRAN TAMADON



Architecte et réalisateur iranien, Mehran Tamadon est arrivé en France à l'âge de 12 ans, en 1984. Il s'est formé à l'Ecole d'architecture de Paris - La Villette, dont il sort diplômé en 2000. En 1999, il participe à la création de la revue « L'Arrosoir », consacrée aux problématiques de la ville et du territoire.

Au début des années 2000, il repart vivre quatre ans en Iran et se consacre à son métier d'architecte, concevant un immeuble et construisant une maison individuelle à Téhéran.

A partir de 2002, il donne à sa carrière une orientation résolument artistique. Lors de l'exposition d'art conceptuel du Musée d'art contemporain de Téhéran, il monte l'installation artistique « Le regard d'un flâneur ». Il publie également deux essais en langue persane (Moments d'agonie, 2003 et L'amitié, 2005), puis réalise, en 2004, son premier moyen métrage documentaire, *Behesht Zahra, Mères de Martyrs*, présenté dans de nombreux festivals internationaux. *Bassidji* (2009), consacré aux défenseurs de la République islamique d'Iran, est son premier long métrage documentaire.

LISTE TECHNIQUE

Documentaire, 114 minutes – HDV - vo farsi, st français et anglais

Réalisation

Mehran TAMADON

Scénario

Mehran TAMADON

en collaboration avec

Laetitia LEMERLE

Producteurs

Catherine DUSSART – CDP (France)

Franck HULLIARD – INTERLAND (France)

Elena TATTI et Thierry SPICHER – BOX PRODUCTIONS (Suisse)

Mehran TAMADON (Iran)

Images

Madjid GORJIAN

Montage

Andrée DAVANTURE

Rodolphe MOLLA

Monteur son et mixage

Jérôme CUENDET

Etalonnage

Cécile CHEURLOT

Traduction et sous-titrage

Mehran TAMADON

Laetitia LEMERLE

Graphisme

François DULEX - OFICINA

Assistanteres de production

Elodie BRUNNER

Pascale PIGEON

Administratrice

Béatrice HANNEQUIN

Avec le soutien de

Centre National de la Cinématographie

MEDIA Plus – Programme de la Communauté Européenne Slate Funding

La Région Ile-de-France

Avec la participation

Du Fonds Sud Cinéma, Ministère de la culture et de la communication –CNC, Ministère des affaires étrangères, France

Avec la participation de la

Télévision Suisse Romande – Unité des films documentaires

Ventes internationales

UMedia

FESTIVALS

Grand Prix du Festival international du Film Documentaire de Jihlava, République Tchèque, novembre 2009

Festival de Nyon - Visions du réel, Suisse, avril 2009

États généraux du film documentaire, Lussas, France, août 2009

Festival international du Film de Toronto, Canada, septembre 2009

Festival Doc Lisboa, Portugal, octobre 2009

Festival international des Films Documentaires et d'Animation de Leipzig, Allemagne, octobre 2009

Festival international du Film Documentaire de Copenhague, Danemark, novembre 2009

Festival international du Film Francophone de Bratislava, Slovaquie, novembre 2009

Festival de Popoli, Italie, novembre 2009

Festival des Trois Continents de Nantes, France, novembre 2009

Les Rencontres Cinéma de Manosque, France, février 2010

Festival « Un État du Monde...et du Cinéma », aux Forum des Images à Paris, France, février 2010

Festival « Voir l'Invisible » de Saint Denis, France, février 2010

Festival « Résistances » de Foix, France, juillet 2010

Rencontres Cinéma de Gindou, France, Août 2010.

Rencontres du cinéma documentaires de Montreuil, France, octobre 2010.

CONTACTS

PRESSE : Jean-Bernard Emery - **CinePressContact**

36 rue Véron.
75 018 Paris
01 55 79 03 43
06 03 45 41 84
jb.emery@cinepresscontact.com
www.cinepresscontact.com/

Dossier de presse, photo de presse : <http://www.bassidji-lefilm.com/presse>

DISTRIBUTION FRANÇAISE : Aloest Distribution



Distribution

Jacques Pelissier distribution@aloest.com
François-Hughes de Vaumas fhv@aloest.com

Marketing

Simon Breton simon.b@aloest.com

Communication

Katell Fouquet kf@aloest.com

26 rue Paul Bert

92 100 Boulogne-Billancourt

01 71 16 10 30

www.bassidji-lefilm.com - facebook.com/Bassidji - twitter.com/Bassidji

film-annonce : www.bassidji-lefilm.com/fa

Quelques mots sur Aloest Distribution... Nous développons une ligne éditoriale autour du documentaire de création, proposant un regard sur des questions de sociétés d'ici ou d'ailleurs. Nous avons distribué avec succès **D'une seule voix** (Xavier de Lauzanne, 40 000 entrées) sorti sur 20 copies en novembre 2009. Dix mois après sa sortie, **D'une seule voix** est toujours à l'affiche. Nous préparons aujourd'hui la sortie des deux longs-métrages documentaires suivants :

- **Bassidji** (Mehran Tamadon, www.bassidji-lefilm.com), dont la sortie en salle est fixée au 20 octobre 2010.
- **Los Herederos** (Eugenio Polgovsky), prévu pour le printemps 2011.

Aloest Distribution est associée à Aloest Productions, produisant documentaire et film d'entreprise depuis 2001.



